

Document A

Dans les années 1920, un instituteur, M. Bernard, souhaite présenter au concours de la bourse des lycées trois élèves brillants mais pauvres. Les parents de deux enfants ont accepté, mais la grand-mère de Jacques a refusé, parce qu'il doit gagner rapidement sa vie. M. Bernard s'adresse à Jacques.

« Écoute : il faut la comprendre. La vie est difficile pour elle. À elles deux¹, elles vous ont élevés, ton frère et toi, et elles ont fait de vous les bons garçons que vous êtes. Alors elle a peur, c'est forcé. Il faudra t'aider encore un peu malgré la bourse, et en tout cas tu ne rapporteras pas d'argent pendant six ans à la maison. Tu la comprends ? » Jacques secoua la tête de bas en haut sans regarder son maître. « Bon, Mais peut-être on peut lui expliquer. Prends ton cartable, je viens avec toi ! – À la maison ? dit Jacques. – Mais oui, ça me fera plaisir de revoir ta mère. »

Un moment après, M. Bernard, sous les yeux interdits de Jacques, frappait à la porte de sa maison. La grand-mère vint ouvrir en s'essuyant les mains avec son tablier dont le cordon trop serré faisait rebondir son ventre de vieille femme. Quand elle vit l'instituteur, elle eut un geste vers ses cheveux pour les peigner. « Alors, la mémé, dit M. Bernard, en plein travail comme d'habitude. Ah ! vous avez du mérite. » La grand-mère faisait entrer le visiteur dans la chambre, qu'il fallait traverser pour aller dans la salle à manger, l'installait près de la table, sortait des verres et de l'anisette². « Ne vous dérangez pas, je suis venu faire un bout de conversation avec vous. » Pour commencer, il l'interrogea sur ses enfants, puis sur sa vie à la ferme, sur son mari, il parla de ses propres enfants. À ce moment Catherine Cormery³ entra, s'affola, appela M. Bernard « Monsieur le Maître » et repartit dans sa chambre se peigner et mettre un tablier frais, et vint s'installer sur un bout de chaise un peu à l'écart de la table. « Toi, dit M. Bernard à Jacques, va voir dans la rue si j'y suis. Vous comprenez, dit-il à la grand-mère, je vais dire du bien de lui et il est capable de croire que c'est la vérité... » Jacques sortit, dévala les escaliers et se posta sur le pas de la porte d'entrée. Il y était encore une heure plus tard, et la rue s'animait déjà, le ciel à travers les ficus⁴ virait au vert, quand M. Bernard surgit dans son dos. Il lui grattait la tête. « Eh bien ! dit-il, c'est entendu. Ta grand-mère est une brave femme. Quant à ta mère... Ah ! dit-il, ne l'oublie jamais. » « Monsieur », dit soudain la grand-mère qui surgissait du couloir. Elle tenait son tablier d'une main et essuyait ses yeux. « J'ai oublié... vous m'avez dit que vous donneriez des leçons supplémentaires à Jacques. — Bien sûr, dit M. Bernard. Et il ne va pas s'amuser croyez-moi. — Mais nous ne pouvons pas vous payer. » M. Bernard la regardait attentivement. Il tenait Jacques par les épaules. « Ne vous en faites pas », et il secouait Jacques, « il m'a déjà payé ».

Albert Camus, *Le Premier Homme*, © Gallimard, 1994.

1. Elles deux : la grand-mère et la mère de Jacques.

2. Anisette : apéritif à base d'anis.

3. Catherine Cormery : la mère de Jacques.

4. Ficus, n. m. : arbre d'origine tropicale.

Document B



Photographie d'enfant employé dans une usine de fabrication de briques, au Bangladesh, en 2014.

PREMIÈRE PARTIE 1 heure 20 points

■ Questions sur le texte • Document A

1 Quel verbe du premier paragraphe justifie la démarche de l'instituteur auprès de la grand-mère et de la mère de Jacques ? 1 point

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2 En répétant : « il faut la comprendre », « Tu la comprends ? » (l. 1 et 5), quels sentiments M. Bernard veut-il éviter chez Jacques à l'égard de sa grand-mère ? 3 points

3 a. Pourquoi M. Bernard n'aborde-t-il pas immédiatement le sujet pour lequel il est venu voir la grand-mère et la mère de Jacques ? 4 points

b. À partir de quel moment aborde-t-il le sujet ?

4 Quels sont les deux temps principaux utilisés pour le récit ? Justifiez l'emploi de chacun d'eux. 4 points

5 « les yeux interdits de Jacques » (l. 8) ; « un tablier frais » (l. 18). 4 points

a. Remplacez, dans ces expressions, les mots *interdits* et *frais* par des synonymes.

b. Employez chacun de ces mots dans une phrase avec un sens différent de celui du texte.

■ Questions sur le texte et l'image • Documents A et B

6 Expliquez dans quelle mesure il existe une relation entre cette image et le texte. 2 points

7 Montrez que, cependant, cette photo ne pourrait pas illustrer le texte. 2 points

SECONDE PARTIE

2 heures

30 points

■ Dictée et Réécriture • 30 min • 10 points

Dictée 5 points

J. Anglade, *Un parrain de cendre*, © Presses de la Cité, 1991.

Réécriture 5 points

Réécrivez depuis *Jacques sortit...*, jusqu'à *... grattait la tête* (l. 21 à 24) en remplaçant le nom *Jacques* par le pronom personnel *Je*. Vous effectuerez les changements nécessaires.

■ Travail d'écriture • 1 h 30 min • 20 points

Vous traiterez au choix le sujet A ou B. Votre rédaction sera d'une longueur minimale d'une soixantaine de lignes (300 mots environ).

Sujet A (réflexion)

Depuis le 6 janvier 1959, la scolarisation est obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans révolus. Dans un développement bien construit, argumenté et illustré d'exemples, présentez les réflexions que vous inspire ce décret.

Sujet B (imagination)

Imaginez et racontez ce que seront, pour Jacques et sa famille, les dix années qui suivront l'entrevue avec sa grand-mère. Insistez sur les impressions et sentiments éprouvés par les différents acteurs de votre récit.

Document A

Matin

L'un trempe son pain blanc dans du café au lait,
L'autre boit du thé noir et mange des tartines,
Un autre prend un peu de rouge à la cantine.
L'un s'étire et se tait. L'autre chante un couplet.

5 Là-bas la nuit ; ici l'on ouvre des volets.
L'un dort, l'autre déjà transpire dans l'usine.
Plus d'un mène sa fille à la classe enfantine.
L'un est blanc, l'autre est noir, chacun est comme il est.

10 Ils sont pourtant pareils et font le même rêve
Et le même désir est en nous qui se lève :
Nous voulons vivre plus, atteindre ce degré

De plénitude où sont les couleurs de la pomme
Et du citron que le matin vient éclairer.
Nous voulons être heureux, heureux, nous autres hommes.

Guillevic (1907-1997), « Matin », *Trente et un Sonnets*, © Gallimard, 1954.

Document B



Pierre Bonnard (1867-1947), *La Salle du petit-déjeuner*, 1930-31, huile sur toile (159,6 cm X 13,8 cm).
Don anonyme 392. 1941, Museum of Modern Art, New York.

PREMIÈRE PARTIE 1 heure

20 points

■ Questions sur le texte • Document A

1 Comment appelle-t-on ce type de poème ? Comment appelle-t-on les deux types de strophes qui le composent, ainsi que le type de vers ? 2 points

2 Dans les deux premières strophes, expliquez comment le poète s'y prend, pour traduire la diversité humaine. Donnez une réponse détaillée et précise, en citant le texte. 4 points